

## COQUILLES MARINES DE CHYPRE

Par le Marquis de MONTEROSATO.

---

Bien que les espèces qui font l'objet de ce travail aient été recueillies sur les plages de Larnaca et de Kérinia, dans l'île de Chypre, par une main inexpérimentée, et qu'elles soient des plus communes, elles présentent cependant quelques particularités au point de vue de leurs variations et me fournissent l'occasion de discuter leurs déterminations.

Les espèces fossiles, provenant du quaternaire de Larnaca, feront l'objet d'une autre note.

### PELECYPODA

MELEAGRINA SAVIGNYI. Monterosato. -- Enum. e Sinon., 1878, p. 5, et Nomencl. gen. e spec., 1884, p. 5.

= *Meleagrina radiata* (Deshayes). Dautzenberg. — Mém. Soc. Zool. Fr. 1895, p. 371.

= *Avicula* (*Meleagrina*) *albina* Lamarck, var. *Vaillanti* Vassel. — Assoc. franç. avanc. des Sciences, 1896, p. 10.  
Deux exemplaires roulés à Kérinia.

Le *Meleagrina* qui se trouve répandu sur les côtes méridionales de la Méditerranée, depuis Jaffa (Syrie) jusqu'au Golfe de Gabès (Tunisie), a été l'objet de plusieurs notes qui me sont toutes connues. Leurs auteurs ne sont pas d'accord sur le nom qu'il convient de lui attribuer, par la seule raison qu'ils croient que c'est là une espèce de la mer Rouge, immigrée dans la Méditerranée depuis le percement de l'Isthme de Suez, comme je l'avais d'ailleurs



cru moi-même. Personne, avant le percement de l'Isthme, c'est-à-dire avant 1869, n'avait parlé de ce *Meleagrina*. Putois n'en fait pas non plus mention dans son travail sur les Coquilles de Syrie, publié, en 1855, dans les Annales de la Société d'Emulation des Vosges.

Malgré le silence de tous les auteurs au sujet de l'espèce en question, j'en arrive maintenant à me demander si elle est réellement originaire de la mer Rouge ou si elle ne serait pas plutôt une production de la Méditerranée, qu'on n'aurait pas encore découverte. Les côtes de la Syrie ont été peu explorées, et ce n'est pas sur ce seul Mollusque, provenant de ces parages, qu'on doit faire des restrictions.

D'après les données que j'ai pu recueillir, je suis, aujourd'hui, d'avis qu'il s'agit bien d'une espèce indigène de la Méditerranée, du moins pour ce qui est de celle qu'on trouve dans le Golfe de Gabès. Il me semble peu probable, en effet, que cette espèce, si abondante sur les côtes de la Tunisie, c'est-à-dire à près de 3,000 kilomètres de Port-Saïd, ait pu parcourir, en trente années, un chemin aussi long et former là des bancs considérables et de l'épaisseur de 50 centimètres, comme l'a constaté M. Chevreux : ce serait une invasion qui donnerait à réfléchir !

Cette espèce ressemble, à première vue, à celle qui a été figurée par Savigny, d'où son nom de *Savignyi* que je lui ai imposé et qui doit lui être conservé. Mais on sait que les espèces de ce genre, comme de bien d'autres, tels que *Anomia*, *Ostrea*, etc., se ressemblent sous toutes les latitudes au point que ce n'est guère que d'après un habitat bien contrôlé, qu'on peut parvenir à les déterminer avec certitude.

Le nom manuscrit : *Conemenosi Tiberi* n'est pas plus ancien que celui de *Savignyi*, manuscrit dans ma collection depuis 1874, époque à laquelle j'ai reçu l'espèce du commandant Gaudion, qui la découvrit le premier. Plus



tard, je l'ai reçue de M. Conemenos, en même temps que le Dr Tiberi.

Le nom de *Meleagrina Savignyi* ne pourrait être infirmé que par ce fait qu'il existe dans la nomenclature un *Avicula Savignyi*. Mais, bien que les genres *Meleagrina* et *Avicula* soient élastiques, ils sont cependant parfaitement admissibles.

Le nom de *Meleagrina Vaillanti* (ut supra) date de 1896, et est, par conséquent, postérieur à celui de *Savignyi*. Quant aux deux noms de *albina* et de *radiata* qu'on a employés pour désigner le *Meleagrina* méditerranéen, ils s'appliquent à des coquilles exotiques.

ARCA NOE Linné.

ARCA (BARBATIA) BARBATA Linné.

CARDIUM TUBERCULATUM (Linné) auct.

Variété à coquille légère et à côtes peu tuberculeuses, de la coloration roussâtre propre à ce *Cardium*, avec un rayon blanc qui comprend la 13<sup>e</sup> côte et les deux interstices voisins. Cette variété de coloration a été désignée par M. Brusina sous le nom de *vittata* (*radiata* serait mieux approprié) et a été décrite à nouveau dans les « Mollusques du Roussillon », p. 120.

CARDIUM PAUCICOSTATUM Sowerby, var. PRODUCTA B. D. D.

— Moll. du Roussillon, avril 1892, p. 270, pl. XLIV, fig. 6, 7.

= ? *C. Bianconianum* Cocconi. — En. sist. fossili, Piacenza, 1873, p. 296, pl. IX, fig. 6, 9.

« Beaucoup plus oblique que le type, avec le côté antérieur arrondi et le côté postérieur dilaté et comprimé. » (B. D. D.)

Le nom de *paucicostatum* (Sowerby : Illustr. Conch.) date de 1839. Il existe un autre *C. paucicostatum* de Des-



hayes, 1855, fossile de Crimée, et un autre de Münster, de 1846, également fossile. Ces deux espèces doivent donc changer de noms.

M. Mayer-Eymar, de Zurich, s'appuyant sur une date erronée (il attribuait la date de 1859 aux Illustrations Conchyliologiques de Sowerby, au lieu de celle de 1839), a proposé de remplacer le nom de *paucicostatum* Sow. par celui de *laticostatum* (Syst. Verz., 1898, p. 77). Cette substitution ne peut dès lors être admise.

TAPES FLORIDUS Poli = *Venus florida* Poli, Test. Utr. Sic., 1795, p. 97, pl. XXI, fig. 1, 2 (optime).

= *V. decussata* (non Linné) Deshayes. — Malacologie de l'Algérie, 1848, pl. LXXXIII, fig. 1, 2 (optime).

= *T. decussatus* (non Linné) Hidalgo. Mol. mar. Esp., pl. XLII, fig. 1, 3 (bene).

= *T. extensus* Locard. — Etude sur les *Tapes* de France, 1886, fig. 2.

= *T. decussatus* (non Linné) B. D. D. — Moll. du Roussillon, 1893, pl. LXV, fig. 1-8.

C'est le plus grand *Tapes* de la Méditerranée. Il mesure, bien que rarement, jusqu'à 60 millimètres de longueur : la chasse qu'on lui fait, à cause de ses qualités comestibles, a amoindri sa race. Dans les excavations du port de Marseille, on a trouvé des individus subfossiles mesurant jusqu'à 80 millimètres, et on a trouvé des valves de même dimension dans le quaternaire de Milazzo, en Sicile.

On ne peut nier que cette forme pourrait être considérée comme une variété du *T. decussatus* ; mais en jugeant sans parti-pris, on peut aisément l'en séparer. La présence des deux formes dans des localités très voisines me fait surtout adopter cette manière de voir. La réticulation est d'ailleurs plus fine et, par suite, les stries sont plus nombreuses chez le *T. floridus* ; son côté postérieur est plus



allongé et arrondi; enfin, il ne présente pas la troncature du *T. decussatus*.

Le nom d'*extensus* conviendrait parfaitement à cette espèce, par rapport au *decussatus*, qui est plus court; mais je pense qu'il n'y a aucun inconvénient à reprendre le nom plus ancien de *floridus* donné par Poli. Quant au *T. floridus* Lamarck, il est plus récent et s'applique à une autre espèce qui doit donc changer de nom.

TAPES CASTRENSIS Deshayes. — Expl. Scient. de l'Algérie, 1848, pl. LXXXVI, fig. 1, 3, 4, 5.

Il ne peut exister, selon moi, aucun doute sur l'identité de cette belle espèce, jusqu'ici méconnue. Toute la planche LXXXVI de Deshayes est consacrée à son iconographie et représente la coquille ainsi que les parties molles de ce Mollusque.

La figure 1 représente la coquille admirablement peinte : elle est si parfaitement dessinée et colorée qu'on croirait la voir vivante, au sortir de l'eau.

La figure 3 montre le contour de la coquille, des siphons et du pied. Ce contour au trait est excellent et me satisfait entièrement. Cette figure a été reproduite par le Dr P. Fischer dans son Manuel de Conchyliologie, p. 1035, fig. 835.

La figure 4 représente l'intérieur d'une valve qui est blanchâtre et tirant sur le violet, coloration caractéristique qui ne se dément jamais : l'intérieur n'est jamais ni jaune ni d'aucune autre nuance chez le *T. castrensis*.

La figure 5 représente la charnière très agrandie et met en évidence les caractères des dents.

La description manque, car le texte s'arrête aux *Donax* et ne fournit pas l'explication de la planche LXXXVI. L'« Exploration scientifique de l'Algérie », par l'ampleur de son cadre et par la manière dont elle est traitée, peut



être comparée à l'ouvrage immortel (voy. Philippi, I, p. III) du grand savant Xaverius Poli, qui est aussi resté inachevé.

Le *T. castrensis* mesure, lorsqu'il est bien développé, 35 millimètres de longueur et même plus. Il se distingue de ses congénères lisses du même groupe par la compression des valves le long du bord ventral, où elles sont taillées en scalpel, par son prolongement postérieur, etc. Il possède sa coloration spéciale qui est celle figurée par Deshayes. Cette coloration se compose d'une réticulation serrée à maculations verdâtres sur fond violet. L'intérieur est violacé, excepté chez la variété *alba*. Il existe, en outre, d'autres colorations, telles que *radiata*, *bicolor*, etc.

La coloration chez les *Tapes* est, pour ainsi dire, la pierre d'achoppement, parce que toutes les espèces revêtent des colorations similaires et parce que, sous ce manteau trompeur, se cachent les formes les plus différentes. Il doit y avoir une raison qui nous échappe pour qu'un *Tapes*, appartenant à une espèce, s'habille des vêtements d'une autre. Si toutefois cette promiscuité de coloration rend les *Tapes* parfois méconnaissables, il faut néanmoins convenir que chaque espèce possède sa coloration spéciale : on chercherait vainement la coloration typique du *T. geographicus* (celle à réticulations noires sur un fond blanc, qui lui a valu son nom de *geographicus*, parce qu'elle simule une carte géographique), sur l'espèce la plus voisine qui est le *T. pullastra*. On peut en déduire qu'une coloration, qui n'est jamais possédée par d'autres *Tapes*, indique le type naturel et que, dans ce cas, la coloration devient un caractère de premier ordre.

La distribution du *T. castrensis* est très étendue, puisqu'elle comprend l'Algérie, la Sicile, Port Saïd, Alexandrie, l'Asie Mineure, Naples, Livourne, les côtes de la Ligurie, de la Sardaigne, etc.



GASTROPODA

PATELLA CAERULEA Linné — Kérinia.

PATELLASTRA LUSITANICA Gmelin — Kérinia.

HALIOTIS LAMELLOSA Lamarck, var. CRISPATA Monterosato  
— Kérinia.

LITTORINA (MELARAPHE) NERITOIDES Linné — Le type à Larnaca et la var. CAERULESCENS Lamarck, à Kérinia (nombreux spécimens très gros).

GIBBULA ARDENS von Salis = *Fermoni* Payraudeau var. CINERASCENS Monterosato, à Kérinia.

GIBBULA NEBULOSA Philippi (*Trochus*) Philippi in Martini u. Chemnitz Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., 1848, p. 232, pl. XXXV, fig. 5 (Alexandrie et Syrie).

Forme peu commune, voisine du *G. umbilicaris* Linné, dont elle diffère par sa forme conique, par ses taches suturales blanches et son ombilic plus étroit. La description que Tryon donne de cette espèce est correcte ; mais sa figuration se rapporte probablement à un *Clanculopsis*.

Quelques spécimens à Larnaca. Se trouve aussi en Dalmatie (Trois) et à Prevesa (Conemenos).

TROCHOCOCHLEA TURBINATA Born. — Kérinia, var. PINGUIS Monterosato — Boll. Malac. Ital., 1888, p. 177 ; Moll. du Roussillon, pl. XLVIII, fig. 8.

TROCHOCOCHLEA TURBIFORMIS von Salis (*Trochus*). — Reise ins Koenigr. Neapel, 1793, p. 371, pl. VIII, fig. 7.  
= *Monodonta articulata* Lamarck, 1822.

Le nom donné par von Salis, quoique plus ancien, a été négligé ; mais il n'y a pas de contestation possible sur son identification, bien que la figure originale soit sénestre, comme toutes celles des Gastropodes spiralés figurés dans



l'ouvrage de von Salis, par suite de l'inexpérience du dessinateur.

Mörch, dans le Catalogue Yoldi, 1852, p. 155, a été le premier à reconnaître l'espèce de von Salis; mais il a écrit, par inadvertance, *turbiniformis*.

**TROCHOCOCHLEA TRIVIALIS** Monterosato. — Boll. Malac. Ital., 1888, p. 178.

Une quantité de spécimens à Larnaca, en compagnie du *Littorina neritoides*.

Cette forme manque, à l'état adulte, de la dépression suturale de l'espèce précédente et possède des stries spirales plus accusées et persistantes, ainsi qu'une coloration mixte, au lieu des articulations tricolores du *turbiformis*.

**TROCHOCOCHLEA SITIS** Recluz.

= *Trochus (Monodonta) Sitis* Recluz, in Revue Zool., avril 1843, p. 105 (Sète = Cette).

= *Trochus mutabilis* Philippi in Martini u. Chemn. Conch. Cab., 2<sup>e</sup> édit., 1846, p. 166, pl. XXVI, fig. 18 (Adr.) et Moll. du Roussillon, pl. XLIX, fig. 11-14.

Quelques rares spécimens à Kérinia, bien que l'espèce soit très répandue dans l'Adriatique.

Cette espèce présente diverses variétés et se trouve aussi sur toutes les côtes de la Méditerranée. Il serait préférable d'écrire *sitiensis*.

**ACINUS CIMEX** Linné — Kérinia.

**VERMETUS GIGAS** Bivona — Kérinia.

**NATICA DILLWYNI** Payraudeau — Kérinia.

**CERITHIUM (THERICIUM) VULGATUM** Bruguière. Une forme se rapprochant de la var. *spinosa* de Blainville. — Mollusques du Roussillon, pl. XXII, fig. 7.

Spécimens roulés à Kérinia.



CERITHIUM (THERICIUM) INTERMEDIUM Réquien, 1848.

= *C. vulgatum* var. *tuberculata* Philippi : En. Moll. Sic., t. I, 1836, pl. XI, fig. 6 (non *C. tuberculatum* Linné, qui, selon quelques auteurs, s'applique au *vulgatum*).

= *C. Aluchensis* (Chiereghini mss.) Nardo Synon. moderna, etc., 1847, p. 61, 62.

= *C. Servaini* Locard, 1886. Prodrôme de Malac. franç., p. 180, 564 (ex typo).

Spécimens roulés à Kérinia.

CERITHIUM (THERICIUM) MONTEROSATI Brusina mss.

= *C. minutum* Philippi (non Marcel de Serres). Enum. Moll. Sic., t. I, 1836, pl. XI, fig. 8.

= *C. Aluchensis* (Chiereghini mss.) Brusina. — Ipsa Chiereghinii Conch., 1870, p. 166.

Spécimens roulés à Kérinia.

CERITHIUM (THERICIUM) RENOVATUM Monterosato. — Nomencl. gen. e spec., 1884, p. 120.

= *C. vulgatum* var. *pulchella* Philippi. — Enum. Moll. Sic., t. I, 1836, pl. XI, fig. 9 (non *C. pulchellum* Dujardin, Sowerby et autres auteurs plus anciens).

= *C. vulgatum*, var. *pulchella* B.D.D. Moll. du Roussillon, pl. XXII, fig. 15.

= *C. Aluchensis* (Chiereghini mss.) Brusina. — Prilog., etc., 1893, p. 3.

Spécimens roulés à Kérinia.

M. le professeur Brusina a tenté dernièrement de restaurer le nom donné par Chiereghini, qui n'a jamais été imprimé et qui a été sujet à différentes interprétations, comme on peut le voir d'après la synonymie que j'ai établie. Il est bon de profiter des noms manuscrits ; mais seulement lorsqu'il n'en existe pas d'autres qui aient été régulièrement publiés.



CERITHIUM (PITHOCERITHIUM) LIMATUM Monterosato.

C'est une forme toute petite, à sculpture grossière, granuleuse, chez laquelle il n'existe pas de cordons médians tuberculeux comme chez le *C. rupestre*, ni de côtes pliciformes comme chez le *C. calabrum* Philippi. — Enum. Moll. Sic., t. II, 1884, pl. XXV, fig. 22. J'en ai reçu quelques spécimens de Larnaca. Cette forme vit aussi en Syrie, à Saïda et à Jaffa.

COLUMBELLA RUSTICA Linné, var. *syriaca* Monterosato.

C'est une forme petite et trapue, particulière aux côtes de Syrie. Sa coloration est jaune d'or avec des maculations blanches.

CONUS GALLOPROVINCIALIS Locard. — Prodrôme de Malac. franç., 1886, p. 100, 538.

On peut aisément séparer cette forme allongée du *C. mediterraneus* ; elle vit particulièrement dans les prairies de zostères de la Méditerranée.

CONUS TRUNCULUS Monterosato.

L'occurrence de ces deux formes si distinctes (celle-ci et le *C. galloprovincialis*) dans la même localité de Kérinia, me fait croire que leur diversité n'est pas due à une variabilité de l'espèce. Le *C. trunculus* est très court, lourd, épais et possède un autre système de coloration. Je suis persuadé qu'on n'hésiterait pas à regarder ces deux formes comme spécifiquement distinctes, si elles étaient à l'état fossile.

TRIVIA MEDITERRANEA Risso sp. (*Cypraea*). — Europe méridionale, t. IV, p. 239.

= *C. pulex* (Solander mss.) Gray. — Zool. Journ., 1828, III, p. 368.

Espèce commune et des plus connues.

T. DE M.